

Alfred Hitchcock

# La Mort aux trousses

## RÉALISATEUR

**Alfred Hitchcock**

Né à Londres en 1899 et décédé en 1980, Hitchcock fut élève des jésuites. Il débute comme réalisateur en 1925 mais est véritablement reconnu avec *Jack l'éventreur* (1926) et *Chantage* (1929). Une brillante carrière anglaise (*L'Homme qui en savait trop*, *les Trente-neuf marches*, *Une Femme disparaît*) le conduit à Hollywood en 1940 (*Rebecca*), où il est consacré comme le maître du suspense : *Souçons* (1941), *L'Ombre d'un doute* (1943), *les Enchaînés* (1946), *L'Inconnu du Nord-Express* (1951). Pourtant, derrière l'amuseur se profile peu à peu le moraliste : *la Corde* (1948), *la Loi du silence* (1953), *le Faux Coupable* (1957). *Les Oiseaux* (1963) marquent l'apogée de sa célébrité. Jusqu'à sa mort, son œuvre fut discutée, mais il est difficile de tenir *Marnie* (1964), *Frenzy* (1972) ou *Complot de famille* (1976) pour des œuvres mineures.

## GÉNÉRIQUE

**Titre original :** *North by Northwest*. **Prod. :** MGM (USA). **Réal. :** Alfred Hitchcock. **Sc. :** Ernest Lehman. **Ph. :** Wrobert Burks. **Mont. :** George Tomasini. **Mus. :** Bernard Herrmann. **Int. :** Cary Grant (*Roger Thornhill*), Eva Marie Saint (*Eve Kendall*), James Mason (*Philip Vandamm*), Jessie Royce Landis (*Clara Thornhill*), Leo G. Carroll (*le professeur*). **Film :** Couleurs (1,66). **Durée :** 2h16. **Dist. :** Carlotta Films. **Sortie :** Octobre 1959..

## SYNOPSIS

À New York, le publiciste Roger Thornhill, pris par hasard pour un certain George Kaplan, est kidnappé. Il s'échappe puis tente de prouver son innocence. Chaque tentative l'identifie un peu plus au dénommé George Kaplan au point d'être accusé d'un meurtre perpétré aux Nations Unies. Il tombe amoureux de la belle Eve Kendall, agent de la CIA, qui traque l'espion Vandamm, pour qui a été imaginé le leurre qu'est Kaplan. Pour les beaux yeux d'Eva, Thornhill entre dans le jeu, démasque Vandamm et sauve la jeune femme...

Réalisé entre *Vertigo* et *Psychose*, *la Mort aux trousses* donne des gages aux détracteurs du cinéaste que les futurs réalisateurs de la Nouvelle Vague tentent d'imposer comme un maître à filmer et à penser : brillant exercice de style, confirmation du titre de "maître du suspense", mais, décidément, pas de message à l'horizon... Comme dans un roman de Joseph Conrad ou une nouvelle d'Edgar Poe, le sens se cache pourtant sous l'apparence du pur divertissement. Le succès, la pérennité de *la Mort aux trousses* tiennent précisément à cette originalité : source de réflexion pour les uns, pur plaisir désintéressé pour les autres...

### Adresses internet

[www.crac.asso.fr/image/](http://www.crac.asso.fr/image/)

### Bibliographie

Jean Douchet. *Alfred Hitchcock*. Rééd. Cahiers du cinéma, Paris, 1999.  
*Hitchcock/Truffaut* (Entretiens)  
 Ed. Robert Laffont, Paris, 1967.



1a



1b



1c



1d



2



3



4



5



6



14



## Jouer avec l'attente du spectateur

Hitchcock n'est pas un cinéaste réaliste. C'est un cinéaste de l'imaginaire. Le monde qu'il nous propose est davantage celui que nous pourrions retrouver dans nos rêves, dans nos cauchemars, que ce que nous avons l'habitude de voir dans "la réalité."

Dis autrement, ce que filme Hitchcock n'est pas tant tel ou tel personnage (qui pour certains n'existent même pas : le faux espion) que ce que nous-mêmes désirons ou craignons voir à l'écran. Le véritable sujet de ses films, c'est en fait nous-mêmes, une partie de nous-mêmes que nous ne connaissons pas forcément bien...

À travers ses personnages, il nous fait ressentir notre propre désir : regardez ci-contre la vente aux enchères. Eve occupe le centre de la scène, et tout va s'organiser autour d'elle. Elle est constituée comme une sorte d'objet d'art et devient le véritable enjeu de la vente où s'affrontent Vandamm (qui croit la posséder – 1b) et Thornhill (avec lequel nous partageons, en tant que spectateurs, le désir qu'il éprouve pour elle, au péril de sa vie... et de notre propre plaisir ! – 39b).

## La scène de l'avion

Écoutons Hitchcock lui-même : " Dans un film ordinaire, le décor serait la nuit, un coin de rue dans une ville. L'homme attend sous un réverbère, on crée ainsi une atmosphère de terreur... Il faut faire autrement. Par conséquent, je décide de tourner la scène en plein soleil. Alors, le public se dit : "Mais on va lui tirer dessus. D'où ça ?" Moi, je me dis : Qu'est-ce qui serait logique ? Ce serait un avion, car il peut arriver de nulle part. Mais

c'est là que je glisse le "cliché" : une voiture. Un homme en descend. La voiture repart, mais l'homme reste. Ah, c'est notre homme ! Thornhill s'approche. Vous vous dites : "Est-ce lui ou pas ?" Tout le suspense est là, puisque Grant doit être abattu ! Or l'autre ne tire pas. Un car arrive. Avant d'y monter, l'homme dit : "C'est bizarre, voilà un avion de sulfatage qui sulfate un terrain non cultivé !" Thornhill ne bouge pas. Mais l'avion pique, et le poursuit..." (extrait de l'émission TV, *Cinéma, cinéma*, de Labarthe et Boujut)



# AUTOUR DU FILM

## Le voyage de Thornhill à travers les Etats-Unis

*North by Northwest*, titre original de *la Mort aux trousses*, qui indique certes une direction qui n'existe sur aucune boussole, désigne néanmoins la partie nord des États-Unis où se déroule le film. Parti de New York, la grande métropole de la côte Est, le héros prend le train pour Chicago, au Nord-Ouest, sur les bords du Lac Michigan. Le lendemain, il prend un bus qui le conduit en pleine campagne, dans les Grandes Plaines caractérisées par leur paysage de champs ouverts à perte de vue, leur densité de population très faible et leurs routes rectilignes. Il échappe à l'attaque de l'avion, regagne en piteux état Chicago, et est amené plus à l'Ouest en avion à Rapid City, petite ville de l'État du Sud Dakota dans les Montagnes Rocheuses qui culminent à plus de 4 000 mètres, avec des paysages grandioses souvent marqués par l'aridité.

## Le Mont Rushmore

C'est dans cette région touristique, où la nature et la faune sont protégées par des Parcs Nationaux, que se trouve le fameux Mont Rushmore de la fin du film. À partir de 1927, les figures de dix-huit mètres de haut de quatre présidents des États-Unis (Washington, Jefferson, Lincoln et Roosevelt) y ont été sculptées sur un versant granitique.

(Se reporter au site français : <http://perso.club-internet.fr/edelille/rushmore.htm>).



15



16



17



21



23



24



32



39a



39b



40